L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 7 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse d'Encan Arcade.

PAR MATHER & HOMES—Propriétés de valeur dans les premier et deuxième districts. Aussi: sept actions de la Compagnie d'Assurances Hibernia et une action de la Compagnie New Orleans Insurance Association.

PAR LE SHÉRIF—Propriétés de valeur dans le premier district, et à son entrepôt, à l'encoignure des rues Chartres et Ste-Anne, à 2 heures P. M., un lot de comptoirs, chaises, bureaux, effets mobiliers, etc.

Bourse d'Encan St-Charles.

PAR HOEY & O'CONNOR—Propriétés et terrains de valeur dans les premier et troisième districts. Trois actions de la Compagnie d'Assurances des Marchands. Propriété de valeur dans le cinquième district. Et à 2 heures P. M., au local No 2? rue Madison, un lot de meubles de maison.

PAR FENDEL HORN. Constable de la 1re Cour de Cité—A son entrepôt, No 152 rue Lafayette, un lot de meubles de maison.

Convention des hommes du Nord et de l'Ouest établis en Louisiane.

Il y a huit ou dix jours à peine, dans un article intitulé : *Comment on attire les immigrants dans la Caroline du Nord*, nous parlions d'une Convention qu'organisent les hommes du Nord établis dans cet Etat, pour faire un appel à ceux de leurs compatriotes de l'Ouest ou de la Nouvelle-Angleterre qui songent à émigrer, et les inviter à venir les rejoindre dans leur nouvelle demeure, dans leur patrie d'adoption.

Leur appel est simple et basé sur des motifs irrésistibles; le voici résumé en quelques mots :

"Le petit bien que vous possédez là-bas, vous a coûté très cher, à vous ou à vos parents, et il vous rapporte à peine de quoi vivre; vendez-le. Avec le prix que vous en tirerez, vous achèterez, ici, quatre, cinq, sinon dix fois plus de terres. Vous n'êtes que de petits fermiers, aujourd'hui; demain vous deviendrez de grands planteurs. Chaque acre, là-bas, exige de vous une peine infinie et vous rapporte peu; ici, avec moins de travail, vous ferez de plus abondantes récoltes, qui, se vendant tout aussi bien, sinon beaucoup mieux, vous donneront un revenu beaucoup plus considérable. Là-bas, vous n'obtenez du sol que des denrées alimentaires, que tout le monde sème et récolte aussi bien que vous; ici, la terre vous donne des produits industriels qu'on se dispute à l'étranger et qui, par conséquent, se placent plus sûrement. Là-bas, vous ne serez jamais que des cultivateurs ou de petits marchands, vivant péniblement, ayant tout au plus, une petite aisance, au-dessus de laquelle il vous sera toujours impossible de vous élever; ici, vous pouvez, à bon compte, devenir des industriels, monter des manufactures. Le succès est d'autant plus certain, que la main-d'œuvre est meilleur marché que partout ailleurs et que vous pouvez avoir la matière première à votre disposition, à deux pas de la fabrique."

Et ils ajoutent : "Nous n'exagérons rien, nous ne vous disons que l'exacte vérité. Nous ne vous demandons pas, du reste, de nous croire sur parole. Venez juger vous-mêmes; nous nous réunissons tout exprès pour vous recevoir. Vous trouverez ici bon accueil et franche hospitalité. Vous rencontrerez, surtout, une excellente population, que vous ne connaissez pas assez; elle est meilleure que vous ne le pensez et elle nourrit, à votre égard, des sympathies que vous ne soupçonnez pas. Quant au pays, il vaut amplement les habitants; il est aussi pittoresque que fertile. Lorsque vous aurez vu et jugé, libre à vous de rentrer dans vos foyers, mais nous avons la ferme confiance que bon nombre d'entre vous nous resteront ou ne retourneront chez eux que pour y chercher leurs familles et les installer ici."

Voilà ce qui se dit et se fait dans la Caroline du Nord, ce qu'entreprennent, avec succès, les hommes de l'Ouest, de la Nouvelle-Angleterre, installés, depuis quelques mois ou quelques années, à Macon, à Ashville, à Goldsboro, à Raleigh. Il n'y a, d'ailleurs, en cela, rien de bien nouveau; c'est ce que nous avons souvent dit depuis huit ans, ce que bon nombre de nos estimables confrères ont répété, comme nous, à satiété. Mais que peuvent quelques voix isolées pour déterminer un courant d'immigration vers un pays comme le nôtre, si longtemps délaissé, presque fui, par les étrangers? Nous étions condamnés à prêcher dans le désert et nous nous y sommes résignés, sans jamais abandonner la tâche que nous nous étions imposée, comptant voir luire bientôt, de meilleurs jours, et nous ne nous étions pas trompés; ces jours sont arrivés; l'immigration commence à prendre, avec un certain entrain, le chemin de la Louisiane, tout au moins, le chemin du Sud-Ouest de l'Etat.

Ce qui nous a manqué jusqu'à présent, ce sont des manifestations solennelles comme celle de la Caroline du Nord; ce sont des appels en commun, des conventions comme celle de Raleigh. Ces appels, ces Conventions, nous allons enfin les avoir, grâce à l'initiative que prennent, au mouvement qui se donnent les habitants des paroisses St. Landry et Calcasieu. Ces citoyens, presque tous venus de l'Ouest, du Michigan, du Wisconsin, de l'Iowa—gens actifs et entreprenants—ne se contentent plus d'écrire isolément, à leurs parents, à leurs amis, à leurs compatriotes restés dans les lointaines et froides contrées du Nord; ils méditent une démonstration semblable à celle des Caroliniens, et ils réussiront autant, peut-être même mieux, que ces derniers, car la contrée qu'ils aiment depuis qu'ils y vivent, qu'ils vantent, justement, qu'ils veulent, à toute fin, peupler, possède des avantages que n'ont pas les Etats des plages de l'Atlantique, et il s'y trouve, pour l'agriculture, de vastes prairies propres à l'élevage pratiqué sur une grande échelle; pour l'industrie des mines précieuses, des forêts immenses, capables d'alimenter de nombreuses usines et de fournir du bois de charpente à la moitié de l'Union.

On ne se doute pas de l'activité déployée dans ce but, sur ce petit coin de terre où poussent et grandissent, à vue d'œil, comme les produits de la terre sous la bienfaisante influence du soleil et du climat de la Louisiane, les localités de Lac Charles, de Jennings, de Rayne, etc., autour desquelles s'élèvent, tous les jours, et se multiplient les nouvelles fermes.

Un correspondant, dont le nom est bien connu dans ces parages bénis—M. J. Daniel—demande que les grandes lignes de chemins de fer émettent, pendant les mois d'hiver, des tickets d'aller et retour, à prix réduits, qui permettent aux habitants de la Nouvelle Angleterre, du Michigan, du Wisconsin, de l'Iowa, de Kansas, du Texas, de venir visiter la Louisiane, en étudier les ressources, en apprécier les beautés et les avantages.

La lettre qu'il vient de publier dans le *Times-Democrat*, est fort intéressante et témoigne de sa part d'une profonde connaissance du pays, des richesses et des industries qui devraient s'y établir et y prospérer. Elle adresse même à la Nouvelle-Orléans des reproches indirects qui ne sont que trop mérités.

"Ici, dit-il, à Jennings, nous employons une farine qui nous vient de St-Louis, de Minneapolis; nous faisons venir nos portes, nos fenêtres, nos volets, de St-Louis, de Chicago; presque toutes nos viandes salées nous arrivent de Chicago. Pourquoi ne trouverions-nous pas ces choses chez nos voisins de la Nouvelle-Orléans, au lieu de les aller chercher au loin? Il n'y a pas de ville aux Etats-Unis qui offre autant d'attraits aux spéculateurs, aux hommes d'affaires. Ceux qui y viendraient tenter la fortune, s'y enrichiraient rapidement et aisément, beaucoup plus rapidement, beaucoup plus aisément, à coup sûr, que dans les centres où ils exercent, avec tant de peine leurs industries."

Le correspondant du *Times-Democrat* a raison; il comprend parfaitement que l'essor de la Nouvelle-Orléans contribuerait puissamment à celui des campagnes louisianaises; aussi insiste-t-il pour obtenir, dans notre ville, une Convention semblable à celle qu'organisent les habitants de la Caroline du Nord. Cette Convention, elle est déjà résolue en principe. A quelle époque précise aura-t-elle lieu? Nous ne le savons pas encore; à la fin de l'automne probablement. C'est aux habitants des campagnes, les plus intéressés au succès de l'entreprise de déterminer le moment; c'est à eux aussi de faire les préparatifs, de régler les détails. Ils connaissent mieux que nous les idées, les aspirations de ceux à qui ils font appel, parce que ce sont des compatriotes et que tous ont longtemps vécu sur le même sol, de la même vie, des mêmes industries. En tout cas, nous attendons, non seulement avec impatience, mais avec la confiance la plus entière, la Convention. Ceux qui la réclament et la dirigent sont actifs, intelligents, habiles, et leur réussite constante, depuis qu'ils habitent parmi nous, nous répond de leur succès dans cette importante circonstance.

Appareils de sauvetage.

Il y a, en ce moment, à Liverpool,—dit la *Liberté* du 17 juillet,—une exposition maritime qui présente un intérêt très vif et très humain en ce qui concerne les appareils de sauvetage. Ceux-ci sont de deux sortes : ceux que les vaillants sauveteurs manœuvrent avec tant d'intrépidité pour venir au secours des naufragés que l'on aperçoit de la côte et ceux que les navires emportent avec eux pour remédier aux péripéties du voyage. Comme bateau de sauvetage, le modèle le plus remarquable est un *life-boat*, construit par MM. Taylor et Benjamin de Birkenhead : ce bateau a 17 mètres de longueur, file 12 nœuds à l'heure et se compose de 22 compartiments étanches. Le pont est rond et imperméables, de façon à ce que l'embarcation conserve toujours sa position normale. Les soutes contiennent du charbon pour 36 heures. Le mouvement est donné par quatre hélices cachées dans des rainures où rien ne peut les atteindre. Cent quarante personnes peuvent trouver place à bord. Tout l'outillage, tels que fusées, porte-amarres, etc., est des plus perfectionnés. Il y a même une machine pour projeter de l'huile sur la mer en approchant du bâtiment naufragé, afin d'utiliser l'effet de ce liquide sur les vagues. Tous les moyens de pansement sont prévus et on a même disposé une chambre de vapeur afin de combattre les effets de l'asphyxie par immersion, quand ces derniers sont à leur début. Ce *life-boat* est, depuis le commencement jusqu'à la fin une merveille de mécanique philanthropique. Parmi les divers instruments de sauvetage dont un navire bien armé doit être muni, ce qu'il y a de plus pratique est sans contredit le radeau Coopman que l'on monte à quatre minutes avec les bancs qui se trouvent sur le pont, bancs qui sont d'un modèle spécial. Nous citerons aussi les vêtements de sûreté dont tous les voyageurs devraient être pourvus. Il y en a de toutes les formes pour *gentlemen and ladies*; le prix varie de 50 à 200 francs.

Le sauvetage individuel est peu pratique. Il faut, pour en user, un grand sang froid et une grande habileté. Dans la plupart des circonstances, ce mode de flottaison ne peut fournir à celui qui s'en sert que les transes d'une longue et pénible agonie. Nous préférons de beaucoup le sauvetage tenté en commun, même dans ces grands bateaux en toile imperméable, que la marine anglaise embarque comme une suprême ressource et dont quelques-uns peuvent porter jusqu'à quatre-vingt-dix passagers. Le radeau de la *Méduse*, avec ses horreurs faméliques, est encore préférable au ballotage isolé sur l'immensité de l'Océan dans une blouse de sauvetage. Mais les Anglais sont personnels en tout : ils aiment la solitude, en honneur de l'égoïsme, et, à côté des utiles engins dont nous avons parlé, on voit figurer de véritables bibelots : des caunes qui se transforment en tonneau pour le passage des rivières et des vélocipèdes maritimes que l'on peut loger dans un sac de nuit, ou plutôt qui eux-mêmes tiennent lieu de sac de nuit.

Les récoltes en France.

Nous trouvons, dans la *République Française* du 19 juillet, les renseignements qui suivent :

Les récoltes sont l'enjeu d'une grosse partie que joue le cultivateur; les renseignements qui nous arrivent permettent de considérer cette partie comme gagnée.

Le Midi a été désolé par les orages, mais les récoltes sont bonnes. En Tarn-et-Garonne, la moisson est commencée partout; la moyenne sera dépassée. Les pluies d'orage ont développé le maïs et autres récoltes accessoires; les regains commencent à verdir.

Dans la Haute-Loire, la qualité sera bonne; aux environs de Valence, la récolte sera extraordinaire. Le Nord est favorisé pour la maturité; le temps est excellent pour la betterave. Dans l'Ouest, la Bretagne est satisfaite; dans l'Ille-et-Vilaine, la récolte est splendide, en qualité comme en quantité; le chalumeau tendait à fléchir : les craintes ont cessé avec la diminution des pluies. Aux environs de Chateaudun et de la Loupe, la maturité est lente, mais le cultivateur est satisfait. A Saint-Germain-en-Laye, on coupe déjà des seigles.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est le revirement occasionné par la chaleur sur les fourrages, qui sont définitivement excellents. A. Morlaix, à Fécamp, dans la Sarthe, partout, on vante l'excellence des fourrages, en qualité et en quantité. Presque partout, la vigne, pour ce qui a échappé à la coulure, au phylloxera, en Touraine, par exemple, est chargée de grappes en pleine floraison.

Disons deux mots de l'Amérique, car tous les pays sont solidaires. L'Ouest entier a été désolé par les pluies continuelles; la récolte est mauvaise. Nous aurons en France 100 millions d'hectolitres de blé; c'est une quantité qui maintiendra un prix moyen heureux pour le cultivateur, nullement nuisible au consommateur. Le commerce étranger, qui entretient une agitation salutaire fera le reste.

LE PLUS GROS ET LE PLUS ANCIEN ARBRE DU MONDE.—Il est arrivé à Paris, par voie d'eau, le plus gros et le plus ancien arbre qui existe au monde.

Il est en ce moment amarré au pont de la Concorde.

Le tronc mesure 31 mètres de long. Il a 9 mètres de circonférence et pèse plus de 50,000 kilos.

Ce géant fut découvert il y a douze ou quinze ans dans le Rhône, sous une couche de sable.

Pendant dix ans, l'arbre fut observé sans qu'on osât tenter de le retirer de l'eau, et ce n'est qu'en 1883 qu'un groupe de paysans, avec le concours d'agents des ponts et chaussées, commencèrent les travaux pour retirer du Rhône ce géant qui gênait la navigation.

Ce fut le 25 mars qu'on le fit sortir des flots et rouler sur la rive.

Il a dû se trouver dans une révolution du sol pris entre les couches granitiques qui forment la région du Rhône et l'eau même de ce fleuve, et c'est pourquoi il ne s'est pas carbonisé.

Ce géant antidéluvien, avec sa cime qui lui manque, et qu'on peut évaluer de 10 à 15 mètres, avait une hauteur de plus de 50 mètres.

Il n'existe nulle part un chêne ayant cette dimension; le plus haut que l'on connaisse est le chêne châtaignier, qui croit dans les Carolines et qui atteint quelquefois 28 mètres, mais il ne possède ni la grosseur ni la qualité de celui-ci.

Les savants qui l'ont examiné lui donnent plus de mille ans de pousse. C'est quand il avait cet âge que le cataclysme que provoqua la formation des Alpes vint le renverser et l'étendre au fond du Rhône.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 31 juillet :

Le fabricant qui espère tenir bon contre la concurrence active qui caractérise les industries modernes doivent nécessairement avoir l'œil aux améliorations importantes qui se font dans les machines et en prendre avantage aussitôt. Des milliers de cerveaux ingénieux étudient sans cesse des méthodes destinées à faciliter et à rendre plus économiques les procédés en usage. Le fabricant qui voudrait ignorer ces améliorations et suivre inconsidérément la vieille routine avec ses vieilles installations serait distancé et battu aussi sûr que la terre tourne autour du soleil. Une usine pourvue de machines depuis vingt ans, sans amélioration, ne pourrait lutter contre une usine moderne qui possède toutes les améliorations dans la mécanique. Le seul moyen d'empêcher un moulin de se détériorer et d'y ajouter toutes les améliorations importantes à mesure qu'elles paraissent. Les usines qui suivent cette règle sont celles qui ont le plus grand succès et c'est à elle qu'elles doivent ce succès.

Quand on considère que les habitants sucriers de cet Etat n'ont pas amélioré leurs moulins à sucre depuis vingt ans, il paraît surprenant qu'ils aient pu faire de l'argent. Au début de la discussion sur les avantages de la diffusion, la première question fut celle de la possibilité pour le planteur de placer une nouvelle installation et d'abandonner complètement son moulin actuel. Comme ce sujet ne sera pas pratiquement résolu avant un an et qu'il lui faudra un an de plus pour qu'il adopte ce plan, ne serait-il pas bon que le planteur jette un coup d'œil sur les diverses améliorations qui ont été apportées dans l'ancien moulin à sucre et surtout sur ce précieux accessoire, le "Régulateur automatique à pression hydraulique de McDonald."

M. John Dymond, dans un travail qu'il a lu devant l'Association des Planteurs Sucriers de la Louisiane, le 10 avril 1885, dit : "Depuis dix ans environ, je me suis servi d'un moulin double, et les années précédentes je n'ai jamais obtenu une extraction moyenne de plus de *soixante-huit pour cent pour la campagne entière*. Pendant la saison qui vient de finir, j'ai passé plus de vingt mille tonnes de cannes, et ai obtenu une extraction moyenne un peu au-dessus de *soixante-douze pour cent*, ce qui indique un gain d'environ *six pour cent* sur les *meilleurs résultats* précédents et égal sur les 20,000 tonnes de cannes à *douze cents tonnes additionnelles*. Je crois que ce gain résulte de l'emploi du Régulateur automatique à pression hydraulique de McDonald."

En présence de ces faits, pourquoi un planteur ne se pourvoirait pas d'une machine qui se paierait dans le cours d'une récolte; par exemple : un planteur fait 300,000 livres de sucre avec son moulin ancien genre; en y adoptant un Régulateur, il gagnera 6 pour cent dans l'extraction, ce qui à 5 cents par livre fera $900 et paiera le Régulateur, dont le coût est de $800 à $1075, selon la taille du moulin. Outre ce gain dans l'extraction, le moulin fera de meilleure bagasse, économisant ainsi le combustible, car il est connu que la bagasse mouillée exige plus de combustible pour être brûlée que la bagasse sèche. On sera aussi plus à l'abri de la casse qui résulte d'une trop forte charge et de l'introduction de substances étrangères.

Les planteurs peuvent étudier le fonctionnement du Régulateur sur les habitations Hope, Panis et Reserve dans cette paroisse. L'essai suivant a été fait avec un moulin à cinq rolles, avec l'adaptation hydraulique sur trois des rolles, sur l'habitation Reserve : 28,550 livres de cannes dont 213 livres de détritus, poids net. 28,337 livres; poids de la bagasse, 6,935 livres. Cela donne 21,382 livres de jus, ou extraction égale à 75 pour cent.

Cet essai a été fait par un chimiste compétent, qui dit qu'aucun changement n'a été fait dans le fonctionnement ordinaire du moulin. La saison précédente, sans le Régulateur hydraulique, l'extraction n'avait été que de 68 pour cent. Avec ces faits devant eux pourquoi nos planteurs hésiteraient à prendre avantage d'une amélioration qui se paie d'elle-même, tout en épargnant des jours d'ennui et de déboires.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 4 août :

M. John Curtis a entrepris la réparation du chemin d'Abbeville, à partir de son intersection avec celui qui va de la mine de sel à la Nouvelle-Ibérie. C'est une route qu'il est difficile de maintenir en bon état, à cause de la quantité d'eau qui s'y accumule après les grandes pluies. Nous souhaitons un plein succès à M. Curtis.

—On s'est plaint de ce que la nouvelle route de Free Town soit mal tracée et ne réponde pas aux besoins des habitants.

M. C. T. Cade, membre du jury de police, qui avait fait commencer la route, a réuni, chez M. Honoré Pichelou, les habitants dont les propriétés sont longées ou traversées par elle. Tous ont fini par se mettre d'accord et adopter le chemin. Le droit de passage a été voté à l'unanimité. M. Cade a l'intention de faire une route de premier ordre.

—Il y a beaucoup de maladies dans notre paroisse; elles proviennent de pluies excessives que nous avons eues, et de l'imprudence que l'on a, trop souvent, de manger des fruits qui ne sont pas mûrs.

—Il y a quelque temps, on a supprimé le bureau de poste de Grand Marais et l'on a établi celui de Peigneur à la place avec M. Nicholas Broussard comme maître de poste. Le nouveau bureau est à sept milles de la route régulière de la malle. On a été obligé de nommer un agent spécial qui prend les lettres à Derouen pour les transporter à destination.

—Décédé, à l'âge de 61 ans, M. George Plattsmire, natif du Massachusets, un de nos plus anciens résidents. Il habitait la Nouvelle-Ibérie depuis plus de 40 ans.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 5 août :

L'hon. N. C. Blanchard a été réélu, par acclamation, par la Convention congressionnelle du quatrième district, candidat au poste de représentant de ce Congrès. Etaient représentées : les paroisses Bossier, Caddo, De Soto, Grant, Natchitoches, Rapides, Rivière Rouge, Sabine, Vernon, Webster et Bienville. La paroisse Winn n'avait pas envoyé de délégués. La séance entière a été une ovation pour l'habile et dévoué mandataire du district. Le vénérable M. John R. Smart, président de la Convention, lui en a immédiatement télégraphié la nouvelle, à Washington.

M. Blanchard a, dans sa réponse, exprimé sa profonde gratitude envers la Convention :

"J'ai, a-t-il dit, toujours eu pour devise, "Devoir et Démocratie". Elle sera mon guide dans l'avenir comme elle l'a été dans le passé."

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, du 5 août :

Il y a aujourd'hui 24 ans qu'a eu lieu la bataille de Baton Rouge. Le 5 août 1862, le général Breckenridge attaqua les fédéraux avant le lever du soleil et les rejeta vers le fleuve. Si le bélier confédéré "Arkansas" avait pu manœuvrer, toute l'armée fédérale, avec son commissariat et ses provisions eut été prise. C'est là que tomba glorieusement le vaillant Allen, en conduisant ses hommes contre les braves troupes du Michigan, qui se conduisirent courageusement et disputèrent, pied à pied, le terrain aux Louisianais qui avançaient. Ceux-ci combattaient pour leurs foyers; ils forcèrent leurs adversaires à battre en retraite jusqu'à ce qu'ils fussent rappelés par leurs officiers. Ce fut une chaude journée, qui fit également honneur à la bravoure des deux armées.

EXPOSITIONS EN ESPAGNE. — De grandes expositions internationales auront lieu pour la première fois à Madrid. Elles seront triennales et commenceront en avril et mai 1887. Il aura trois sections, comprenant la peinture, la sculpture et l'architecture. Une section générale comprendra toutes les œuvres ne correspondant pas aux autres classes.

Parmi les récompenses qui seront décernées, figurent la grand'croix de Charles VII, d'Isabelle la Chatholique, des médailles d'honneur, de première, deuxième et troisième classes.

Les canons de la flotte anglaise.

Nous lisons, dans la *République Française* du 20 juillet :

Le 4 mai 1886, le *Collingwood*, cuirassé d'escadre anglais lancé en 1882, sortait en rade de Spithead pour faire ses essais d'artillerie; notons qu'il s'agissait seulement d'éprouver la solidité des affûts et non celle des pièces qui ont été préalablement soumises à un tir d'épreuve ayant pour but de s'assurer de leur résistance.

Le *Collingwood* est un cuirassé d'escadre armé de quatre canons de 30 c. m. pesant 60 tonnes et placés par couples dans deux tourelles barbettes, de six canons de 15 c. m. et de huit canons-revolver. Ces pièces, construites à Woolwich, sont du nouveau modèle de l'artillerie anglaise et se chargent par la culasse.

Un coup de flambage fut tiré à la charge d'environ 75 livres dans le canon gauche de la tourelle arrière; le canon fut ensuite chargé avec 221 livres de poudre et un projectile de 714 livres. Lorsque le second coup partit, le phénomène suivant se produisit : une certaine agitation de l'air; des sifflements particuliers appelèrent l'attention des nombreux visiteurs qui assistaient aux essais et firent présumer qu'il s'était passé quelque chose d'anormal. En même temps on aperçut une masse métallique qui était projetée au dehors de la trajectoire du projectile, et, la fumée dissipée, on constata qu'une partie de la volée avait été enlevée sur une longueur de 2 m. 40 et était tombée à la mer. Le plan de rupture se trouvait un peu en arrière de la première frette. Les avaries à bord étaient considérables : sur plusieurs points le pont était défoncé par des éclats de canon; le blindage d'un panneau était brisé, une des échelles en miettes; un canon Gardner démonté, et à de nombreuses avaries dans la superstructure on reconnaissait que la force de l'explosion avait été extraordinaire. Par le plus grand des hasards, personne n'avait été atteint.

L'émotion causée en Angleterre par l'éclatement des canons du *Collingwood* n'était pas encore calmée, qu'une seconde dépêche annonçait que les canons de 63 tonnes de l'*Ajax*, un des nouveaux cuirassés de l'escadre de réserve, ont été à leur tour mis hors de service pendant un tir d'exercice effectué dans la baie de Vigo. On avait tiré un coup de chacun des canons de la tourelle avant, quand on reconnut que l'intérieur des deux pièces avait des avaries très sérieuses et que les obturateurs étaient brisés en plusieurs morceaux.

Le vice-amiral Baird, qui commande l'escadre de réserve, a donné l'ordre de ne plus tirer avec ces pièces.

Les pièces du *Collingwood* et de l'*Ajax* ne sont pas, malheureusement pour l'amirauté anglaise, les seules qui soient en service. Il y en a encore quatre à bord du *Colossus* un des plus neufs et des mieux armés de la flotte cuirassée anglaise, qui porte actuellement le pavillon du duc d'Edimbourg et qui, lors du dernier blocus, croisait dans les eaux grecques. A la suite de l'accident du 4 mai, l'amirauté, justement effrayée, télégraphiait d'urgence au commandant en chef des forces anglaises dans la Méditerranée de prescrire au commandant du *Colossus* de ne plus faire de tir d'exercice avec ses canons de 63 tonnes, mesure de prudence bien justifiée par les circonstances.

On peut conclure que la flotte cuirassée anglaise est actuellement désarmée de son artillerie de gros calibre.

Nous sommes même autorisés à en dire autant de son artillerie moyenne, après l'éclatement d'un canon de 15 c. m. à bord de l'*Active*, éclatement qui a eu lieu dans des conditions presque identiques.

Nous n'aurions d'ailleurs que l'embarras du choix pour faire la preuve de notre affirmation. La vieille artillerie anglaise, composée de canons-bouche, a été abandonnée à la suite du malheur du *Thunderer*. La nouvelle, construite depuis 1878, avec le système de chargement par la culasse (nos voisins ont même adopté le mode d'obturation, le verrou et la fermeture à vis du colonel de Bange), offre peut-être encore moins de garanties. Il est désormais évident qu'il n'existe pas en Angleterre un personnel capable d'assurer la fabrication de son artillerie. Rappelons brièvement qu'en 1850 un canon-bouche Armstrong de 43 c. m. a éclaté à bord du *Duilio*; que, dernièrement, un autre canon de 43 c. m., celui-ci se chargeant par la culasse et encore livré au gouvernement italien, a montré des défauts de fabrication, tels que le fournisseur a repris sa livraison; qu'entre ces deux accidents un canon du même calibre, provenant de la même usine, a encore éclaté; que, le 28 octobre 1881, un canon Armstrong de 18 c. m. livré au *Parana*, canonnière de la République argentine, a été mis hors de service à la suite d'un simple tir en salut. Cette énumération, rapprochée des accidents du *Collingwood* et de l'*Ajax*, rentrés aujourd'hui au bassin pour désarmer et du désarmement télégraphique du *Colossus*, expliquera la profondeur de l'émotion qui règne dans le public anglais aussi bien que dans le Parlement et dans la presse. Celle-ci annonce déjà que de nombreuses questions vont être posées à ce sujet au gouvernement dès la rentrée des Chambres.

Tout semble d'ailleurs concourir à dramatiser en quelque sorte cette situation, qui compromet à un si haut degré les intérêts nationaux de l'Angleterre.

Dans un article très-violent contre le service de l'artillerie, le *Times* reproduit une lettre fort instructive et véritablement prophétique adressée, le 5 mai dernier, au premier lord de l'amirauté par le colonel Hope, qui venait d'inspecter les canons de 63 tonnes du *Collingwood*. A la suite de cette visite, le colonel Hope avait été tellement impressionné, que, quoique malade et fatigué, il se releva la nuit pour écrire et mettre à la poste une lettre au premier lord de l'amirauté. En voici un extrait :

"Il y a vingt-cinq environ, Votre Seigneurie était sous-secrétaire d'Etat à la guerre et j'étais attaché militaire à la Haye; entre autres choses, j'écrivis un rapport condamnant formellement les canons Armstrong et prédisant la perte des navires qui en seraient armés. Après plusieurs mois, Votre Seigneurie m'écrivit pour me remercier personnellement de ce rapport, m'affirmant que mes arguments avaient convaincu son esprit et n'avaient pas été réfutés par les fonctionnaires du service de l'artillerie, mais que néanmoins Votre Seigneurie était vaincue par la pression de l'opinion du monde officiel....

"De même que je prédisais, il y a vingt-cinq ans, la rupture des canons Armstrong, de même aujourd'hui je prédis la rupture beaucoup plus complète et beaucoup plus désastreuse des nouveaux canons en acier se chargeant par la culasse, et plus particulièrement celle des canons de gros calibre tels que les canons de 43, 63 et 110 tonnes."

C'est donc avec une patriotique satisfaction qu'en regard de cette situation pleine de difficultés nous envisageons celle qui a été faite en France à l'artillerie par les artilleurs constructeurs relevant soit de l'Etat, soit de l'industrie privée. Depuis l'invention du canon rayé, l'artillerie nationale n'a pas cessé de se perfectionner. Elle a passé successivement de la fonte simple à la fonte frettée et tubée, puis à l'acier, du chargement par la bouche au chargement par la culasse; des poudres vives et brisantes aux poudres progressives. Et tout cela sans à coup, parce qu'on n'a jamais cessé de travailler avec méthode.

Les nouveaux cuirassés *Terrible*, *Caïman* et *Requin*, en achèvement à flot à Brest, à Toulon et à Bordeaux, vont recevoir les pièces de 37 c. m. et de 42 c. m. qui ont été longuement et minutieusement expérimentées à Gâvres.

Nous concevons parfaitement l'émotion que l'accident de l'*Ajax*, continuant la série du *Collingwood*, de l'*Active* et de *Thunderer*, a causée à l'Angleterre.

INSTITUT INTERNATIONAL DU STATISTIQUES—Il a été créé, dernièrement, un institut international de statistique dont le but est de favoriser entre gouvernements le progrès de la statistique administrative et scientifique.

Son bureau vient d'être constitué ainsi qu'il suit : Président, sir Rawson, de la société de statistique de Londres; vice-présidents, MM. Levasseur, membre de l'institut de France; Von Neumann-Spallart, conseiller aulique, professeur de l'Université de Vienne; trésorier, M. J.-B. Martin, secrétaire pour l'étranger de la société de statistique de Londres; secrétaire général, M. Bodio, directeur général de la statistique du royaume d'Italie.

LA QUADRATURE DU CERCLE.—Nous avons dit qu'un habitant de Vernoise prétendait avoir trouvé la quadrature du cercle. Ce mathématicien fait connaître aujourd'hui que la circonférence d'un cercle dont le diamètre serait l'unité, est exactement de 3.1416015625. Ce nombre serait donc le rapport exact du diamètre à la circonférence.

Le même chercheur explique que la quadrature, en détruisant l'équilibre des forces motrices, donne le mouvement perpétuel. C'est, selon lui, une force répandue dans toutes les parties de l'univers et communiquant à chacune la vie et le mouvement.

Messieurs les académiciens, à la rescousse!

ST. VINCENT DE PAUL.—La fête de saint Vincent de Paul a été célébrée solennellement, dans toutes les paroisses de Paris, surtout dans la chapelle des Lazaristes, rue de Sèvres, où les reliques du Saint ont été exposées au-dessus de l'autel.

LES PORTS DE GUERRE DE LA FRANCE.—A la suite des expériences de la Méditerranée, M. le ministre de la marine a fixé, pour chaque port de guerre, le nombre des torpilleurs à affecter à la défense mobile : Cherbourg 5, Brest 4, Lorient 3, Rochefort 3, Toulon 5.

Dans un cercle d'officiers, une discussion s'engage sur l'orthographe du mot : "ermite."

Les uns prétendent qu'il faut un "h;" les autres soutiennent "mordicus" qu'il n'en faut point.

Pour trancher le différend, on a recours à un dictionnaire de l'Académie (nouvelle édion) lequel constate que si le mot ermite s'écrivait autrefois avec un h, il n'en prend plus du tout depuis quelque temps.

—Parbleu, conclut philosophiquement un vieux capitaine, c'était forcé : Quand on retire leur hache aux sapeurs, comment voulez-vous qu'on la laisse aux ermites?

Décédé hier, vendredi, 6 août, à 5 P. M., à l'âge de 47 ans, CHARLES E. FORTIER. Les amis et connaissances des familles Fortier et Duprè sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence coin Morales et Mandeville.

Décédé le 6 août 1886, à midi, RAYMOND POCHELU, né à Ubart, Mixe, Basses Pyrénées, France, le 9 février 1804, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis plus de 50 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, Avenue de la Louisiane, 202, au coin de la rue Coliseé.

L'Union Française.—Messieurs les Sociétaires et les Directeurs de la Société sont instamment priés d'assister aux funérailles de feu RAYMOND POCHELU, né à Ubart, Mixe, Basses Pyrénées, France, le 9 février 1804, décédé hier à midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, Avenue de la Louisiane, 202, coin de la rue Coliseé, à 4 heures de l'après midi.
Par ordre du Président,
FRANÇOIS TUJAGUE.
DR. P. BENOIT, Secrétaire.
7 août—1f

Société Française d'Assistance Mutuelle de la ville de Jefferson.—Les officiers et membres de cette société sont requis de se réunir, cette après-midi, à 3 1/2 heures, au marché Newvieme, pour assister aux funérailles de leur frère RAYMOND POCHELU, et président, fondateur de cette société, décédé hier à midi, à l'âge de 82 1/2 ans.
Par ordre du Président
O. M. REDON.
S. BETREZ, Secrétaire. 7 août—1f

Décédé vendredi, le 6 août, à 3 1/4 P. M., JACQUES MARCADE, à l'âge de 46 ans, natif des Hautes Pyrénées, France, et résident de la Nouvelle-Orléans depuis 28 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi à 4 1/2 précises de sa dernière résidence, 397 rue Dumaine.
De la part de son fils et de son gendre.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier à 3 1/4 heures P. M., à l'âge de 46 ans le sociétaire JACQUES MARCADE, natif du Dépt des Hautes Pyrénées. MM. les sociétaires et ceux de la catégorie du mois d'AOUT, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 1/2 heures. Le convoi partira de la dernière résidence rue Dumaine No 397, entre Galvez et Miro.
Par ordre du Vice-Président
J. L. REVOL.
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St-Louis, mercredi, 11 août 1886, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue dame Veuve JEAN JACQUES ISNARD, née Euphrasie Borne. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles George Gelpi, R. Beltran, A. Deus ... et de ses deux fils Oscar et Arthur Isnard sont respectueusement invités à y assister.
De la part de la famille. 7 août—7,8,10

NÉCROLOGIE.

Clothilde n'est plus, l'ange s'est envolé,
Elle est remontée vers le Dieu qui, quelques
Mois à peine nous l'avait envoyé, terrible réalité.

Pauvre mère éplorée que ton malheur me peine!
Je ressens ta douleur, je conçois ta détresse quand,
La mort si rapide venue a arraché ton enfant
De tes bras caressants. Elle si belle!

La mort, en vérité pour toi est, doublement
[cruelle.
Elle n'a point espéré pour accomplir son œuvre
[funeste.
Le retour de ce père absent, et lointain qui
[pour toi,
Eût allégé ta souffrance, ta peine, et pour lui,
De donner un dernier baiser, à sa Clothilde,
[adorée.
UN AMI....

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1an PP

Avis.
ON désire acheter en ville une pharmacie bien située et faisant de bonnes affaires. S'adresser P. O., Boite No 120, Nouvelle-Orléans, Lne. 6août—1sem 1re page

A Louer,
MAISON No 111 rue de la Douane.
Magasin (rez-de-chaussée) 228 rue Royale.
ELMORE DUFOUR,
5 Gallier Court—11 Carondelet.
27 juin—PP

FRAPART HOUSE,
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
8 juil—

AVIS
—AUX—
Contribuables Délinquants.
Bureau de l'Assistant Spécial de l'Avocat de Ville.
—Pour la—
Collection des Taxes Arriérées
CHAMBRE 21, HOTEL DE VILLE.
Avis est par le présent donné à toutes personnes délinquantes pour les Taxes de ville de 1880, 1881, 1882, 1883, 1884 et 1885, que ce bureau est maintenant organisé conformément aux dispositions de l'Ordonnance No. 1798, C. S., approuvée le 25 mai 1886, et qu'il procédera à mettre en vigueur la perception des dites taxes délinquantes.
Un prompt règlement évitera tous les frais non-encourus jusqu'à présent.
Tous les paiements devront être faits au Trésorier de la ville.
6 juillet 1886.
J. WARD GURLEY, Jr.
Assistant Avocat de Ville Spécial pour la Collection des Taxes arriérées. 7 juil—1m

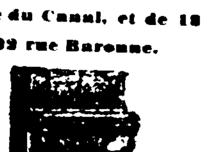
COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'
49 ...... Rue Carondelet 49
Capital $700,000
Surplus 79,445
ED. A. PALFREY ...... Président
R. M. WALMSLEY ...... Vice-Président
THOS. F. WALKER ...... Secrétaire
Succursales;
M. W. A. Valleft, ? ne Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20 fév—6m

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application.
11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
Bargains pour le mois d'Août.
En égard aux réparations qui se feront à la bâtisse avant que nous créions de NOUVEAUX DÉPARTEMENTS cet Automne, nous vendrons le reste de nos Marchandises, fonds d'Eté, à des prix qui devraient en assurer l'écoulement entier vers le 1er Septembre; et nous appelons respectueusement l'attention des Dames sur ce fait, que chaque jour vous ménage des BARGAINS spéciaux qui devraient attirer la foule tous les jours.
155 Canal St.

FERMETURE DE MAGASIN
Pour Cause de Retraite des Affaires.
B. & W. CRONER,
Annoncent en vente tout leur fonds de marchandises SANS RÉSERVE à des prix bien au dessous des prix de revient, et le fonds se compose des articles les plus nouveaux en
TISSUS,
Lingerie de dessous pour dames et demoiselles, Costumes d'enfants, Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Toiles cirées, etc., etc.
La vente commencera Lundi, 17 mai, et continuera jusqu'à l'expiration du bail du magasin, en Septembre.
N. B.—Les acheteurs doivent s'empresser de faire leurs emplettes s'ils veulent avoir les premiers choix.
141 rue du Canal,
Coin de la rue Bourbon, bâtisse Touro.
20 juin—2m.

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Cortioines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crète et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18avril—1 an.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.

Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HENE, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.
CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

DANIELS & SCHLIEDER,
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas.
Nos 49 à 55 rue Waters.
Téléphone No 1044.
30 juin—3 m.

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3 aout 3m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Aout 1886.

Auguste Jean	Jouandet-Sabaté Delle) Eugénie
Aubert Marie	Jouandet-Sabaté Pierre
Aurianne Mme Jean	Hippolyte et Lucien
Bataille Mme Vve Pierre	Labitte Pierre
Bénafort Auguste	Labigaud Louis
Bélaval François	Lostepias Pierre
Bérot Pierre	Lorenzé Noémie Zéline Denise
Bougny Alice de	Mounéton Catherine
Bolleau Charles	Mothe Pierre
Bépétrin Bapte Victoria	Moujol Paul
Boulay Jean Louis	Maillee Pierre
Bonnet Anthelme	Pérès Paul
Bourjal les époux	Pouplard Jean Marie
Bugnou Jean Louis, enfants et petits-enfants de	Poloerf P. Em. et Jacques Albert
Chadefaud Ferdinand	Pérès Etienne
Carponex Emile Aug.	Pye ou Puyo Savin
Charpentier Honoré	Papot François
Chauvet Louis	Robert Cécile Mme
Dupont Frères	Roubineau Jean
Delange Mme	Rougagnac Jean
Dupré Romain	Ricourt Henri
Durand Victor	Schipine les époux
Durand André	Tisserand Tourneur
Ernest les époux	Tardieu Jules
Felon Ernest et Delle Felon	T-illoh les époux
Garlier ou Gorlier Alice	Tujague Emile
Gautier Mme Jules Bernard, née David	Viguilet Louis
Galan Antoine	Valette Félix
Gellé George Lucien Frédéric	Veraunoles les époux et Edouard Garlepied
Jourdon Mme née Céline Verdat	Verney Mme Césarine

LETTRES.

Gobréau Lucien (2) Gaston Frances
Mayassave

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er juillet 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 150 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Mon bureau sera transféré à partir du 1er octobre au No 110 rue Canal.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du ressort de leur art.
Pose de palais artificiels

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien.
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ se n'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.
20mars86—1an

Dix-neuvième état de situation annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885 :

Primes sur les risques d'incendies	$179,058 81	
Primes sur les risques de mer	4,885 18	
Primes sur les risques de rivières	5,356 64	
Total des primes	$189,300 63	
Ajoutes—Risques non échus de 1884	37,026 32	
Total des primes		$226,326 95
Ajoutes — Intérêt et profits et pertes	$ 27,580 00	
Moins les salaires et les frais généraux	11,764 03	-15,815 97
Fonds de surplus de 1884		15,000 00
Total		$257,142 92
Pertes payées—		
Sur les incendies	$ 68,951 72	
Sur les mers	1,420 58	
Sur les rivières	5,683 75	
	$ 76,056 05	
Réassurances	35,251 89	
Réductions et primes remboursées	48,364 21	
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16	
		168,767 29
Profits		$ 88,375 63
Réserve pour—		
Primes non expirées	$ 41,769 60	
Primes non payées	7,268 06	
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885	10,000 00	
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886	10,000 00	
Fonds de surplus, 1885	17,000 00	
Surplus	2,337 97	
		$88,375 63
ACTIF.		
Billets reçus pour primes	$ 1,725 00	
Primes en voie de collection	37,163 24	
Prêts sur nantissement et hypothèques	19,341 67	
Bons des Etats-Unis consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché	100,708 00	
Actions de banques et autres, valeur du marché	16,365 00	
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	78,119 11	
Meubles de bureau	2,102 40	
Comptant en caisse et en banques	22,851 21	-278,375 63

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.
(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 10me jour de janvier 1886.
(Signé) CHAS. E. SEL, Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires, en outre de 15 pour cent de réduction déjà allouée sur les détenteurs de polices dites de "participation nette" pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.

Nouvelle récolte de semence de Navet.
J'ai actuellement en magasin la nouvelle récolte de semence de Navet, comprenant les variétés généralement plantées ici. J'ai aussi en mains un stock complet de graines pour être plantées maintenant ou plus tard, que j'offre en gros ou arrangées par paquets à bas prix. Les commandes sont respectueusement sollicitées.
RICHARD FROTSCHER.
Pépiniériste
15 et 17 rue Dumaine.
26 juillet—1m.

COLLEGE ST-ISIDORE,
3me District—Nouvelle-Orléans.
CETTE Institution donne une éducation chrétienne et commerciale complète; ses cours commencent le 1er septembre. Conditions : Pension et enseignement $16 par mois.
Pour le catalogue, s'adresser au
REV. J. SCHERER, C. S. C., Président.
3 aout—1m—

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nlle-Orléans,
Nlle-Orléans, 8 juillet 1886.

Il sera reçu à ce bureau des soumissions cachetées jusqu'à JEUDI, 16 septembre 1886, à midi, pour l'achat des franchises du chemin de fer des rues Canal et Claiborne.

Le tout conformément au cahier des charges, amendé par le Conseil, à la date du 22 et du 29 juin, et enregistré au bureau du Secrétaire du Conseil.

La ville se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.
B. H. WATKINS,
Contrôleur par interim.
8 juil—60f

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nouvelle Orléans
Nlle-Orléans, 4 août 1886.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le lundi 4 octobre 1886, pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.

Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1806 de la Série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du comité du Conseil.

La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.
JNO. L. NEWMAN,
Contrôleur ad interim.
4 août—60f

L.S.L.

Rappelez-vous

Que cette loterie est la seule qui ait été votée et ratifiée par le peuple d'un Etat.

TOUS LES LOTS GAGNANTS PAYÉS EN PLEIN.

GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE!

Le Grand Tirage Mensuel
A $5 00
CLASSE H,
DE LA COMPAGNIE DE
LOTERIE
DE L'ETAT
DE LA LOUISIANE
Aura lieu à la
Nlle-Orléans, Lne.,
MARDI, 10 AOUT 1886.

Ce tirage ainsi que tous les autres auront lieu sous la surveillance immédiate et la direction du
GEN. G. T. BEAUREGARD,
DE LA LOUISIANE ET DU
GEN. JUBAL A. EARLY,
DE LA VIRGINIE

GROS LOT
$75,000

1,967 Lots, montant en tout à $265,500.

Le tirage commencera positivement A ONZE HEURES A. M.,
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
VOYEZ LE PLAN.
PLAN EXTRAORDINAIRE,
100,000 Billets à $5 chacun.

LISTE DES LOTS:

1 Lot de	$75,000,	soit	$75,000
1 Lot de	25,000,		25,000
1 Lot de	10,000,		10,000
2 Lots de	6,000,		12,000
5 Lots de	2,000,		10,000
10 Lots de	1,000,		10,000
20 Lots de	500,		10,000
100 Lots de	300,		30,000
200 Lots de	200,		40,000
500 Lots de	50,		25,000
1,000 Lots de	25,		25,000

PRIX D'APPROXIMATION:

9 Lots d'approximation de $750 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $75,000, soit	6,750
9 Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $25,000, soit	4,500
9 Lots d'approximation de $250 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000, soit	2,250
1,967 Lots se montant à	$265,500

CERTIFICAT.

Nous déclarons, par les présentes, que nous présidons à tous les tirages mensuels et semestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de Louisiane, et que nous dirigeons et contrôlons en personne ces tirages qui, ... se donnent l'assurance, ont lieu avec la plus grande honnêteté, la plus grande loyauté et la plus parfaite bonne foi vis-à-vis de tous les parties. Nous autorisons la Compagnie à se servir, dans ses annonces, de ce certificat, auquel nous joignons le fac-similé de nos signatures.

G. T. Beauregard
J. A. Early

Billet entier, $5; Fractions—Cinquièmes en proportion.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau de la COMPAGNIE DE loterie de l'Etat de la Louisiane.

Les demandes de prix pour les clubs ne doivent être adressées qu'au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de renseignements, écrire très lisiblement, en donnant son adresse.

IMPORTANT.

Remises par Postal Notes, Express Money Order, change de New York en traites sur la Nouvelle-Orléans.

Les lettres renfermant de l'argent devront toujours être envoyées par l'Express à nos frais.

Adressez à

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O.

Adressez vos lettres enregistrées et faire mandats sur la poste (money orders payables à New Orleans National Bank, New Orleans, La.

Spectacles, Bals, &c.

EXCURSIONS LE DIMANCHE
—A LA—
RIVIÈRE AUX PERLES
Sur le grand pont du Northeastern par le chemin de fer de la Nouvelle Orléans et du Northeastern.
Pas de poussière; une délicieuse brise du lac.
4 ...... TRAINS 4
Dimanche, le 8 août 1886 et tous les Dimanches suivants, de la Nouvelle Orléans à la station de la Rivière aux Perles, partiront et reviendront comme suit :
Partiront de la N. O. à 7 35 et 10 30 a. m., 2 30 et 5 30 p. m.
Reviendront à la N. O. à 10 15 et 2 35 p. m., 5 et 9 45 p. m.
Pavillon de danse. Cabanes à bain. Bateaux de plaisir. Pêcheries.
Le restaurant et la buvette sont pourvus de ce qu'il y a de mieux sur le marché ainsi que de vins et de liqueurs; le tout se débite aux prix de la ville.
Un excellent orchestre se fait entendre sur les lieux.
Prix du trajet—aller et retour—50 sous.
7août—2f

EXCURSION A PEARL RIVER.
A partir de dimanche, le 8 courant, le N. O. & North-Eastern R. R. fera quatre Excursions par jour à la Station Pearl River.
M. CHAS. A. LAGROUE a construit un joli Pavillon pour l'agrément des excursionnistes. Son restaurant et sa barre sont pourvus de tout ce que le marché offre de supérieur.
Bonne pêche, bateaux de plaisir et bains. Toutes les attentions sont données aux clients aux prix de la ville. 1er août—1sem

Festival de famille et Tir avec prix
—DE LA—
SOCIÉTÉ SUISSE
—AU—
JARDIN MAGNOLIA.
Le Dimanche, 8 août 1886.
Comité d'organisation:
E. Hoehn, président ex officio,
J. J. Egloff, chairman,
E. Diech, D. Darms, J. Schlesinger, L. H. Perret.
BILLETS ...... 50 cts
Les dames ne seront admises à la fête qu'avec des invitations.
Chaque dame à la porte du Jardin recevra un billet numéroté qui la fera participer à une loterie dont le lot est un magnifique pot en argent.
6 août—2f

GRAND FESTIVAL
Militaire et Naval
Association Armée du Tennessee
(Division de la Louisiane.)
Au profit de leur Fonds de Tombeau,
Avec la coopération des
GARDES CONTINENTAUX
—AU—
FORT ESPAGNOL
Trois jours et trois nuits de fête.
Samedi 7 août, Mercredi 11 août, Samedi 14 août
Programme du Samedi 7 août.
Commençant à 3 heures P. M. durant jusqu'à la nuit.
Une variété de Jeux et Amusements nouveaux, sous la direction de M. A. Betat. Participation gratis.
POUR LES DAMES SEULEMENT
Pélican Volant—Prix, Eventails magnifiquement peints, représentant les Ecussons de l'Armée du Tennessee et des Gardes Continentales.
POUR HOMMES ET JEUNES GARÇONS
Roues Tournantes—Prix en espèces.
Pêche aux Melons d'eau—Prix, les melons.
Mât Horizontal—Prix en espèces.
Un Grand Tir aux Pigeons.
Cinquante des meilleurs tireurs de la Louisiane sont entrés dans la lice. Cinq cents oiseaux seront lâchés des trappes.
GRANDE REGATE.
Four-oared Shell and Wherry Races
Devant se faire d'après les règles du National Amateur Rowing Association.
La rivalité qui a longtemps existé entre les équipages des "shells" de cette ville devant prendre fin.
Les courses commenceront à 4 heures précises. M. E. B. Musgrove a gracieusement consenti à agir comme juge.
Les clubs qui participeront et les noms des équipages seront publiés durant la semaine.
Commençant au soleil couchant représentation historique du
Bombardement du Fort Sumter!
Le terrible bombardement par la flotte fédérale, l'explosion des bombes et des torpilles, la réponse galante par les fortes pièces du Fort jusqu'à ce qu'il fut démantelé, présenteront un tableau sans égal au Sud.
Durant la soirée la bande jouera des airs guerriers, arrangés spécialement pour cette occasion par le professeur SONTAG.
Illumination brillante et variée de tout le terrain.
DANS LE THEATRE.
Le bel opéra, le SOKCIER par le New Orleans Amateur Opera Club composé d'amateurs de talent dramatique et musical de plus accompli de la ville sous la direction de MM. McDonald et Francis. On commencera immédiatement après le bombardement.
DANS LE CASINO.
Dans la soirée un Grand Bal sera inauguré et continuera jusqu'au dernier train. Musique par la Bande Continental.
BILLETS 50c
Donnant au détenteur le droit d'aller au Fort Espagnol et venir, ainsi que l'entrée au théâtre et au bal, chaque soir, et une chance de gagner un prix de valeur.
Les prix sont exposés au magasin de musique de Werlein et chez E. Lilienthal, bijoutier.
1août—1 4 7

WEST END HOTEL,
Tenu par ALBERTI FRÈRES
Restaurant de premier ordre, table, cave et service irréprochables.
"Neys" sollicite la continuation du patronage de ses amis et du public en général, ils offrent de gagner à l'établissement du West End, la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
3 juin—3m

MILNEBURG OPERA HOUSE.
Grandes Représentations tous les soirs.
avec une excellente troupe d'artistes de vaudeville. Grands Concerts par le célèbre orchestre du Prof. Schindler à 5 p. m.
N'Y MANQUEZ PAS.
L'Hôtel Washington touche à l'Opéra.
J. TRISCONI, Propriétaire.
12juin—

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

JOSEPH MAILLE,
AVOCAT vient d'arriver de la Californie et a transféré son bureau au No 133 de la rue Gravier, entre les rues Camp et St Charles, vis à vis la Banque des Citoyens.
Spécialité—Affaires d'insolvabilité, succession, levée d'hypothèques et droit commercial en général. Perceptions faites dans tous les Etats Unis. 25juin—1m

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire de Gotea.
E. VERONES, Agent.
Bureau rue Magasine 99,
6 oct 85—1an Nlle Orléans

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 6 AOUT — CLASSE No 186,
Tirage de 4 heures P. M.

31 47 13 22 8 6 69 ... 96 ... 7 ...

Les tirages ci-dessus, publiés dans nos principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 6 août 1886—4 heures P. M.
J. A. BOUSSEAU
E. FARJAS,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.